Objekttyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1975)**

Heft 323

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Domaine public

323

J.A. 1000 Lausanne 1
Hebdomadaire romand
No 323 26 juin 1975
Douzième année

Rédacteur responsable :
Laurent Bonnard

Le numéro : 1 franc
Abonnement
pour une année : 40 francs
pour la fin 1975 : 20 francs

Administration, rédaction :
1002 Lausanne, case 1047
1003 Lausanne, Saint-Pierre 1
Tél. 021 / 22 69 10
C.C.P. 10-155 27

Imprimerie Raymond Fawer S.A.

Ont collaboré à ce numéro :
Rudolf Berner
Eric Baier
Jean-Daniel Delley

Au nom de l'objectivité

L'Association suisse pour l'énergie atomique est mécontente. Créée dans le but de promouvoir une nouvelle source d'énergie, dite propre et moderne, elle voit son travail saboté dans l'opinion publique par les trublions de Kaiseraugst. Surtout, elle reproche à la télévision d'avoir rendu compte avec complaisance et unilatéralement de l'occupation du chantier argovien. Les différentes rubriques de la télévision auraient multiplié, outre-Sarine, les informations et les reportages, sans souci aucun de coordination. A l'appui de ses affirmations, une analyse des émissions avec chiffres, thèmes et tendances. En somme, on a trop dit et on a mal dit. Faisons la part du feu ! Ce manque d'objectivité, ce favoritisme, ne nous touchent guère parce qu'ils ne peuvent être qu'apparents. L'Association suisse pour l'énergie atomique a oublié dans ses comptes le pilonnage systématique infligé depuis de longs mois au citoyen, dans la presse et à travers la publicité télévisée, pour préparer le terrain nucléaire. Cela sans contrepartie et sous le couvert de l'objectivité scientifique; et avec l'argent des consommateurs.

Qu'un mouvement populaire naisse spontanément dans le nord-est du pays pour poser les questions de fond de la politique énergétique, qu'il occupe pour se faire entendre l'emplacement d'une future centrale, que les moyens de communication de masse rendent compte de ces faits, voilà qui est intolérable pour les industriels de l'atome. Où va-t-on si des problèmes aussi sérieux sont débattus sur la place publique ? Si les gens se mettent à discuter de sujets qui sont traités d'habitude entre autorités responsables et experts raisonnables ?
Il faudra bien pourtant que ces Messieurs de Berne et de Motor-Columbus, des commissions spécialisées et des bureaux d'étude, s'habituent à ce mode de faire ; qu'ils comprennent que le rôle des moyens d'information est d'informer, de donner la parole à ceux qui n'en ont pas le monopole. Les débats équilibrés, « neutres », tellement équilibrés même, que le télespectateur y voit en fin de compte moins clair après qu'avant, ne sont plus des paravents suffisants pour masquer une intoxication soigneusement orchestrée sous le signe de l'objectivité.

Santé : une très bonne affaire

Selon l'indice officiel, les tarifs pratiqués dans les hôpitaux ont augmenté en un an en moyenne de 17,2 %;depuis octobre 1970, soit en l'espace de quatre ans et demi, ces mêmes tarifs ont en moyenne doublé. Et cette hausse ne reflète qu'imparfaitement l'évolution des coûts hospitaliers moyens qui, dans la plupart des cas, se sont accrus plus rapidement encore que les tarifs...
Selon les spécialistes, l'expansion des coûts hospitaliers n'a pas, dans les pays développés, de précédent dans un autre secteur de l'économie.
La crise permettra-t-elle de démystifier les tabous médicaux et de renverser la vapeur ? Il faut admettre que les points de repère manquent qui pourraient fonder une politique globale de la santé qui ne soit pas seulement le reflet des objectifs de l'industrie médicale !
Là, revenons à Illich, par exemple au chapitre central de son dernier livre « Némésis médicale » : « Au-delà d'un seuil critique qui était probablement déjà dépassé au moment où le budget médical a pris son soudain essor, toute augmentation des dépenses manifeste et engendre un déclin de la santé, à condition bien sûr de ne pas définir cette dernière comme le font les « grands patrons » de la production médicale, c'est-à-dire dans le sens qui sert leurs intérêts. Chaque franc alors dépensé dans le service médical achète une confirmation de l'impuissance de l'homme acheté ».